

Collectionneurs de nature

Alexander Reford

Numéro 141, été 2014

Cultiver ses racines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Reford, A. (2014). Collectionneurs de nature. *Continuité*, (141), 40–42.

Collectionneurs de

par Alexander Reford

Comme le collectionnement des tableaux et des œuvres d'art, celui des plantes remonte à la Renaissance, quand les cours royales, les universités et les connaisseurs d'Europe ont fait aménager des jardins voués à exposer les raretés et découvertes horticoles. Forts de leurs trois attributs essentiels – l'œil, la passion et les moyens financiers –, les collectionneurs de plantes mettent de nombreuses années à assembler leurs collections et à perfectionner leur art. Et deviennent, souvent, des spécialistes dans leur domaine.

Parmi les grands collectionneurs de plantes du Québec figure mon arrière-grand-mère, Elsie Reford (1872-1967), qui a amorcé l'aménagement d'un grand jardin autour de son camp de pêche, sur la rivière Mitis, dans les années 1920. Ses carnets de commandes reflètent bien son apprentissage. À ses débuts, ses choix de plantes étaient le plus souvent classiques, peu audacieux même. Mais dès les années 1930, ses choix sont devenus de plus en plus téméraires, voire exotiques, avec des plantes himalayennes, des azalées peu fréquemment plantées au Québec ou encore des gentianes des régions montagneuses du monde entier. Son héritage fleurit toujours dans ce qui est devenu les Jardins de Métis.

BOTANISTES SUR LE TERRAIN

Les pionniers québécois de l'horticulture se divisent en deux catégories. D'abord, les botanistes, représentés par le frère Marie-Victorin, Jacques Rousseau et Ernest Rouleau. Ils se passionnent surtout pour l'identification et l'inventaire des plantes. La deuxième lignée s'intéresse moins à la taxinomie qu'aux aménagements. Adoptant souvent la méthode essais et erreurs, ces hommes et femmes de terrain puisent leurs connaissances dans les livres, les articles de journaux et de revues ainsi que dans leur

Elsie Reford, à l'origine des célèbres Jardins de Métis, figure parmi les grands collectionneurs de plantes du Québec.



Photo: François Rivard

Vivaces, annuelles, arbustes, arbres fruitiers, espèces exotiques : tous les jardiniers collectionnent. Et parmi eux, certains ont laissé un legs inestimable au patrimoine québécois.

Quand la passion fleurit les parterres.



Photo : Robert Wilson Reford

nature

réseau d'amateurs passionnés et de pépiniéristes, que réunit un désir de réussir là où d'autres ont échoué.

Les propriétaires des grands domaines étaient les héritiers de ces deux traditions. Le premier à se démarquer par son désir de développer des collections de taille dans ses jardins fut Henry Atkinson (1790-1863). Ce marchand de bois a investi le terrain entourant sa maison du chemin Saint-Louis, à Québec, avec une impressionnante collection de plantes. Sa résidence, Spencer Wood, se trouvait au cœur d'un domaine saisissant (aujourd'hui occupé par le parc du Bois-de-Coulange). Dans *Encyclopædia of Gardening*, publiée en 1850, on mentionne que «M. Atkinson est maintenant en Angleterre, après avoir fait le tour de la France, de l'Italie et de l'Allemagne, et qui a partout ramassé des plantes, semences, sculptures, tableaux, livres et autres objets pour enrichir et embellir son magnifique domaine». Il n'était pas rare que les collectionneurs de plantes affectionnent aussi les œuvres d'art: leurs trésors extérieurs étaient une extension de ceux exposés à l'intérieur.

MORGAN L'AVENTURIER

Ce fut le cas d'un autre pionnier de l'horticulture, F. Cleveland Morgan (1881-1962). Dans son enfance, Morgan était entouré de beaux objets: sa famille possédait le plus important grand magasin de Montréal, Morgan's, qui fournissait en meubles les demeures cossues du Mille carré doré. Morgan a pu profiter de son éducation et de ses voyages pour développer un œil averti pour les objets d'art. Il a d'ailleurs fait plusieurs dons au Musée des beaux-arts de Montréal.

Sur son domaine Le Sabot, à Senneville, Morgan avait un jardin qu'il qualifiait de modeste. Celui-ci était composé de végétaux provenant des boisés et marécages environnants et d'autres importés de partout sur le continent. Morgan était un véritable pionnier. La preuve: lors de la conférence tenue par la Royal Horticultural Society à Londres en mai 1936, il a raconté que, lorsqu'il se demandait si une plante était vivace sous notre climat, la réponse était rarement connue.

On oublie en effet à quel point les jardiniers québécois ne pouvaient compter que



Le Jardin botanique de Montréal est l'un des plus importants jardins de collection au monde. Il possède 22 000 espèces et cultivars, 10 serres, une Maison de l'arbre et une vingtaine de jardins thématiques.

Photo: François Rivard

sur eux-mêmes. Bien avant l'époque des Jean-Claude Vigor, Albert Mondor, Larry Hodgson, Lise Gobeille et autres spécialistes et vulgarisateurs qui guident les jardiniers d'aujourd'hui, les seules sources d'information étaient des livres de jardinage provenant d'Angleterre, de France ou des États-Unis. Leurs consignes étaient donc peu adaptées à la culture des plantes au Québec. Les premières générations de jardiniers étaient composées d'aventuriers. La passion de Morgan en a inspiré bien d'autres. Elsie Reford fait partie des convertis; elle lui a rendu visite à plusieurs reprises avant de plonger les mains dans la terre.

Morgan compte en outre parmi ceux qui ont encouragé la naissance du Jardin botanique de Montréal et appuyé le travail de Henry Teuscher dans sa conception d'un «jardin botanique idéal». Depuis sa fondation, ce jardin se distingue par un désir de collectionner et de faire partager ses collections. Pour son fondateur, le frère Marie-Victorin, et les directeurs et conservateurs qui l'ont suivi, le Jardin botanique avait une vocation scientifique et civique. Les

collections exposées avaient une aussi grande importance que celles de nature scientifique. Et depuis la naissance de l'événement printanier Rendez-vous horticole, il y a 15 ans, le Jardin botanique de Montréal est devenu une vitrine pour les producteurs et le principal lieu d'échanges pour les collectionneurs amateurs et avertis.

CABOT L'AUDACIEUX

Le collectionneur le plus ambitieux des dernières années au Québec fut sans doute Francis H. Cabot (1925-2011), qui a conçu

Cultiver les rapprochements

L'Association des petits jardins du Québec (petitsjardins.com) regroupe des gens qui souhaitent partager leur amour pour les plantes et le jardinage. Au programme: visites de jardins et échanges de plantes.



Le collectionneur le plus ambitieux des dernières années, Francis H. Cabot, a conçu les Jardins de Quatre-Vents, à La Malbaie.

Photo : François Rivard

À lire

Alexander Reford, *Les Jardins de Métis. Le paradis d'Elsie Reford*, Les Éditions de l'Homme, 2004, 177 p.

Alexander Reford, *Des jardins oubliés, 1860-1960*, Les Publications du Québec, 1999, 208 p.

les Jardins de Quatre-Vents, à La Malbaie, reconnus pour leur remarquable architecture. Cabot s'est lancé dans l'aventure horticole en collectionnant des espèces alpines pour Stonecrop, son jardin situé à Cold Spring, dans l'État de New York. Il décrit son coup de foudre pour l'horticulture dans son livre *The Greater Perfection* (W.W. Norton & Company, 2001): « Qui sait pourquoi un certain type de plantes a un pouvoir d'attraction si irrésistible sur une personne? [...] Dans mon cas, ce sont les plantes alpines qui m'ont mordu, et qui ont changé une vie ordinaire en une admiration et un attachement pour elles [traduction libre]. »

À La Malbaie, Cabot diversifie ses collections et élargit leur portée. Notons seulement ses efforts pour cultiver la rhubarbe géante d'Amérique du Sud (*Gunnera manicata*), que peu de jardiniers ont osé essayer de faire pousser au Québec. Il a réussi, mais en utilisant des méthodes que certains jardiniers paresseux jugeront extrêmes. Pour la protéger durant l'hiver, il couvrait cette plante gigantesque d'un boîtier de contreplaqué.

Cabot a aussi fait ses propres explorations botaniques. Il a ainsi enrichi son jardin de semences venant de la Chine et du Népal, où il s'est rendu lors d'expéditions de cueillette. Son jardin a également bénéficié de son réseau de spécialistes et de collectionneurs qui lui ont fait don de plantes.

Cette tradition de partage est un trait distinctif du collectionnement de plantes. Presque toutes les autres collections sont difficiles à « partager », sauf par l'entremise d'expositions ou de catalogues. Le collectionneur de plantes partage en offrant semences, boutures, racines, plantes mères ou vivaces divisées à l'automne.

GÉRER UN JARDIN PUBLIC

Pour les jardins devenus publics, collectionner signifie aussi gérer les collections. Il faut faire l'inventaire des plantes, certes, mais aussi adopter de bonnes méthodes de gestion: suivi lors de la plantation, identification au sol par des plaquettes pour le personnel et le public, entretien qui tient compte des particularités de chaque espèce, documentation qui établit la provenance des plantes et recense les interventions au fil du temps. En outre, une politique de collectionnement ou une ligne directrice doit encadrer la bonification de la collection (ajout d'espèces, de variétés ou de cultivars).

Dans les jardins privés, le départ du collectionneur s'avère souvent un moment charnière. Combien de magnifiques jardins n'ont pas survécu au décès du propriétaire ou du jardinier en chef? La plupart vivent cette transition difficilement. L'organisme américain The Garden Conservancy (fondé par Francis H. Cabot), qui aide les collectionneurs et créateurs de jardins à assurer la transmission de leur domaine privé vers une gestion publique, n'a aucun équivalent au Canada. Voilà qui peut expliquer le peu de jardins privés qui ont ouvert leurs portes au public et sont devenus membres de l'Association des jardins du Québec (associationdesjardinsduquebec.com) depuis les 30 dernières années.

Qu'elle donne naissance à un grand ou à un petit jardin, la passion de collectionner des plantes est de plus en plus facile à assouvir, surtout grâce à Internet, qui facilite l'accès aux semences. Souhaitons qu'elle continue de croître, et que des jardiniers ouvrent le portillon de leur pays des merveilles pour le faire découvrir au plus grand nombre.

Alexander Reford est directeur des Jardins de Métis.

Centre d'expertise et d'animation en patrimoine rural

- Paysages
- Patrimoine bâti
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine génétique végétal
- Savoir-faire traditionnels

Ruralys, acteur d'un patrimoine dynamique!

1650, rue de la Ferme, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0
 info@ruralys.org www.ruralys.org Tél. : 418-856-8251 Téléc. : 418-856-4399

Les joies de l'été!

En musique,
 Saint-Benoît-du-Lac – 5 juillet
 Festival de Lanaudière – 3 août
 l'orgue à Saint-Hyacinthe – 4 septembre

En peinture et sculpture
 exposition Gustave Doré à Ottawa et
 le Domaine Mackenzie-King – 17 août
 Ozias Leduc à Saint-Hilaire – 2 octobre
 Toronto - Hamilton, Niagara-on-the-Lake...

Les beaux détours
 CIRCUITS CULTURELS

514-352-3621
 www.lesbeauxdetours.com
 En collaboration avec Club Voyages Rosemont
 Titulaire d'un permis du Québec